



Nicolas Pantelick Marrakech Printemps 2020

En parcourant les contreforts poussiéreux de l'Atlas marocain, je me suis livré à un véritable jeu de spéculation. Certes, je connaissais ma destination, son histoire et sa constitution, mais je ne l'avais pas encore vue ni ressenti le potentiel immense qu'elle renferme. Le doux ronronnement du moteur, qui me propulsait au-delà des virages serpentins de la route, a rassemblé mes pensées frénétiques, me permettant de rassurer, lentement, cette incertitude quant à ce qui m'attendait. Peu après midi, j'atteignis le mausolée millénaire du vénéré saint hébreu – ou tsaddik –, le rabbin David-Ou-Moché, à une heure au nord-ouest de Ouarzazate, « la porte du Sahara », comme on la surnomme ici. Au travers la lumière brillante du soleil, mes yeux ont tracé les silhouettes blanches et séduisantes des bâtiments qui se dressent contre leur décor de terre.



Vue du mausolée du rabbin David-Ou-Moché et du cimetière juif attenant, province de Ouarzazate, Maroc, printemps 2020

Ce sont ces mêmes édifices qui avaient marqué l'esprit du Dr Yossef Ben-Meir – le président de la Fondation du Haut Atlas (HAF) – il y a plus d'un quart de siècle. Ce lieu de sépulture juif sacré, un parmi plus de 600 que compte le Royaume, respire le respect. C'est un vestige de la population juive, autrefois forte d'un demi-million de personnes, qui avait élu domicile dans la région pendant deux mille ans, et, par sa persistance, un témoignage de l'inébranlable ethos multiculturel du Maroc. Aujourd'hui, ce lieu saint sert également de paradigme pour l'avenir. Il abrite le projet House of Life (Maison de la vie) de la Fondation du Haut Atlas et, par la suite, l'une des deux seules pépinières interculturelles du Maroc.

Dès l'instant où j'en appris l'existence, l'initiative House of Life a retenu mon attention. En tant que personne d'origine juive, bien que laïque, et ayant des amis de nombreuses confessions et origines à travers le monde, j'ai cherché à comprendre pourquoi les relations entre les groupes religieux et culturels en Afrique du Nord et au Moyen-Orient sont perpétuellement entachés par des divisions et des débats historiques alambiqués. Pourtant, la biographie de la coopération

interculturelle que j'ai trouvée présentée par House of Life s'écarte de ces récits, éclairant plutôt la solidarité séculaire partagée entre différents groupes au Maroc – notamment les juifs et les musulmans. House of Life bouscule la croyance souvent admise selon laquelle les millénaires de violence et de conflit dans cette zone géographique sont insolubles et incessants, et présente au contraire un compte-rendu intime et plein d'espoir du respect mutuel et de la parenté durable entretenus entre les différentes sectes.

Bien que la construction de la pépinière près de la tombe du rabbin David-Ou-Moché ne soit pas encore terminée, l'esquisse de ce qui sera bientôt un corps effervescent prend rapidement forme. Au sommet de la colline, au-dessus des bâtiments sublimes, une pelleteuse industrielle découpe une terrasse agricole d'un hectare, en jetant de grands tas de terre sur le côté.

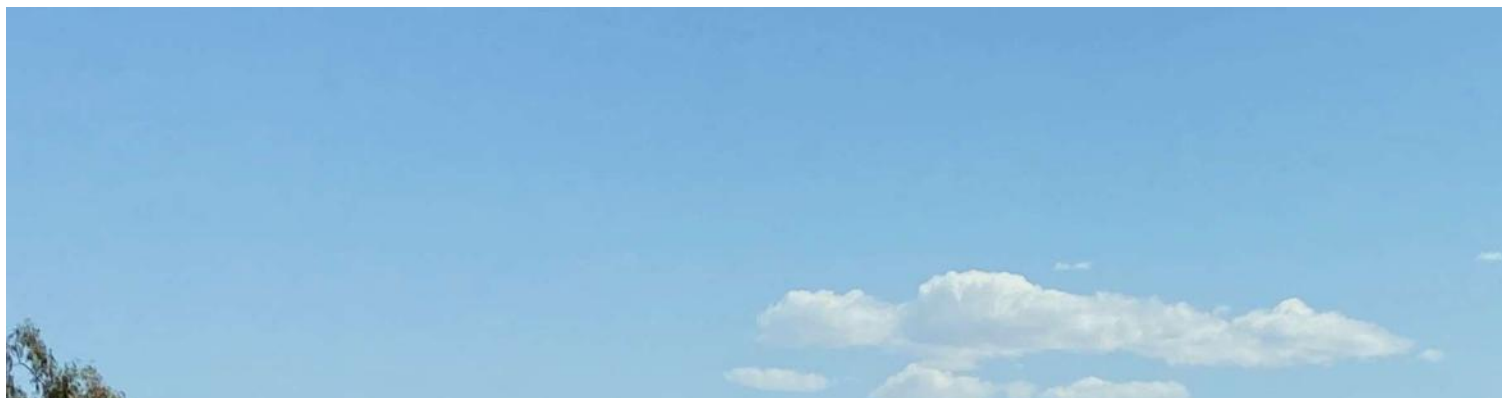


Membres du personnel de la Fondation du Haut Atlas et responsable de la construction d'une pépinière (au centre) sur une section achevée de la terrasse agricole, province de Ouarzazate, Maroc, printemps 2020

Cet espace sera la source de plus d'un million de graines – notamment des variétés d'amandes, de caroubes, de cerises, de figues, de grenades et de noix. Sur une période de trois ans, la majorité de ces jeunes arbres seront distribués, sous forme de dons, à environ 5.000 familles d'agriculteurs locaux et 2.000 écoles publiques, le reste étant consacré à la lutte contre l'érosion rampante dans la région. Sur ces sites, et sur des centaines d'autres, la HAF continue de faire germer la conscience environnementale, sociale et historique des générations marocaines futures. Les programmes éducatifs de longue date de la Fondation sur ces sujets sensibilisent les élèves participants tout en proposant des mesures concrètes, comme la plantation d'arbres et la formation à l'autonomisation, que les individus peuvent reproduire dans leur vie quotidienne. Aucun des efforts de développement à Ouarzazate – et les bénéfices qui en découlent pour la communauté locale – ne serait possible sans le soutien bienveillant de SM le Roi Mohammed VI et du gouvernement marocain. Leur parrainage continu de projets interculturels, notamment la restauration et la préservation de lieux historiques et sacrés, distingue le Maroc de ses pairs et de la communauté internationale dans son ensemble.

Si la pépinière près de Ouarzazate sera effectivement monumentale, elle n'est pas la première du genre. Cette distinction revient à l'installation attenante au site funéraire du rabbin guérisseur Raphaël Hachoum, vieux de 700 ans, situé à Akrich, à 25 kilomètres au sud de Marrakech.

« Mon grand-père était le gardien de ce lieu », dit Abderrahim en souriant, « tous [les membres de la communauté musulmane voisine] venaient à lui pour offrir leurs animaux et leur nourriture aux Juifs en visite ». Abderrahim Beddah a un visage aimable, avec des yeux sombres et brillants qui rayonnent sous son chapeau de paille. Il n'est pas sans rappeler les centaines d'autres hommes et femmes que j'ai rencontrés ces derniers mois lors de mes pérégrinations dans l'Atlas marocain et au-delà – généreux, affable et disponible.





Membres du personnel de la Fondation du Haut Atlas avec le gardien de la pépinière d'Akrich et du lieu saint juif Abderrahim Beddah (au centre), province d'Al Haouz, Maroc, printemps 2020

Pourtant, la position qu'il occupe est sans précédent. En tant que pépiniériste musulman et vigoureux surveillant des tombes juives près d'Akrich – le site où trois générations de sa famille

ont monté la garde –, Abderrahim est en première ligne d'un partenariat florissant, qui serait probablement jugé inconcevable ailleurs qu'au Maghreb.

Néanmoins, ériger une voûte entre des piliers sociétaux disparates et, par ailleurs, étrangers n'a pas été une tâche facile ou simple à accomplir. Une telle tâche exige la réciprocité de toutes les parties concernées. Bien qu'elle soit rarement une entreprise simple, la coordination entre les musulmans et les juifs a été possible au Maroc. Comme l'a expliqué Abderrahim, cette mutualité reflète la façon dont les pèlerins juifs, en route pour Akrich, aident les résidents musulmans locaux de la même manière que ces derniers les ont aidés.

Cette relation pluraliste ne s'est épanouie que depuis 2012, la Fondation du Haut Atlas facilitant le prêt gratuit de terres de la communauté juive marocaine pour la culture de familles agricoles musulmanes locales – une vision qu'a eue le Dr Ben-Meir il y a 24 ans de cela, alors qu'il surplombait le mausolée du rabbin Moché près de Ouarzazate.



Rangée de jeunes pousses dans la pépinière interculturelle d'Akrich, province d'Al Haouz, Maroc, printemps 2020

À ce jour, les résultats de la pépinière Akrich sont inégalés, tant sur le plan qualitatif que quantitatif. Au cours des huit dernières années, y ont été plantées plus de 180.000 graines d'amandes, d'argan, de caroube, de figue, de citron et de grenade qui, à maturité, ont été transplantées sur des parcelles individuelles dans tout le Maroc, sous les soins et au profit d'environ 1.000 familles d'agriculteurs locaux et de 130 écoles publiques et de leurs élèves. Abderrahim, en tant que membre bienfaiteur et leader au sein de la communauté environnante, a attesté de l'impact humain palpable de la pépinière. Il bénéficie lui-même de soins de santé et d'une couverture de sécurité sociale dans le cadre de l'administration du projet, auxquels il n'avait pas accès auparavant.



Arbres poussant à côté d'anciennes tombes juives à Akrich, province d'Al Haouz, Maroc, printemps 2020

« Jadis, les habitants ne pouvaient pas trouver d'arbres fruitiers et [quand ils en trouvaient] ils devaient les obtenir à des prix élevés dans des endroits éloignés comme dans la vallée de l'Ourika », qui se trouve à plus d'une heure et demie d'ici. Contrairement aux tendances communales passées, il s'est réjoui du fait que désormais « la Fondation [du Haut Atlas] soutient tous les agriculteurs de la région en leur donnant des arbres gratuitement », et a évoqué son espoir que les activités de la pépinière se poursuivent dans un avenir lointain « pour [à la fois] lutter contre la désertification et améliorer les moyens de subsistance ».

Cependant, les impacts sociaux et environnementaux de l'initiative House of Life de la HAF vont bien au-delà de la simple offre d'arbres fruitiers à ceux qui le désirent. La présence et la prospérité de ces pépinières sont les manifestations ultimes d'une relation sans pareille forgée entre les différentes religions abrahamiques et leurs adeptes. En dépit de leur nouveauté, les racines de ces pépinières sont anciennes et bien ancrées, issues des sectes estimées qu'elles célèbrent. Ainsi, elles sont aussi intemporelles qu'actuelles et d'une importance capitale. S'il est illogique de supposer que tous les pays sont aussi bien placés que le Maroc pour cultiver une solidarité interculturelle à cette échelle, cela n'est toutefois pas dénué de sens. En effet, ils doivent seulement se tourner – comme je l'ai fait – vers les reliques de la diaspora juive en Afrique du Nord pour voir par eux-mêmes l'espoir qui y grandit.

Originaire des États-Unis, Nicolas Pantelick est en « année sabbatique » avant l'université. Il a exploré l'histoire culturelle et les traditions du Maroc à travers des conversations avec les populations locales du pays.

Comments